This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

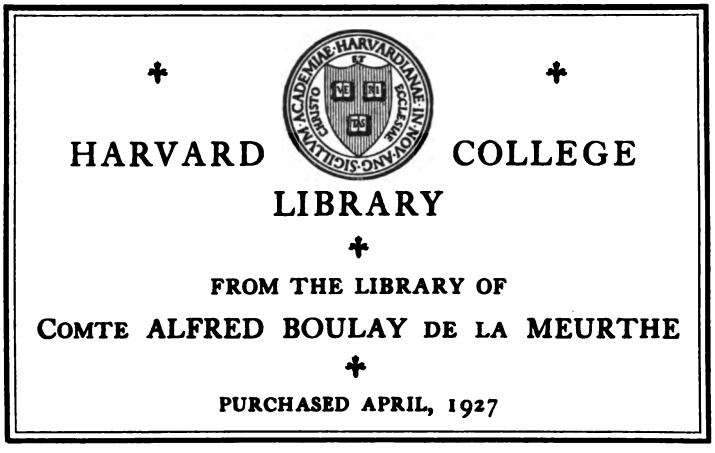
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Fr
1575
17.5

n Français sur l'Extrait des Mémoires
de M. Savary · 1823

Digitized by Google

Fr 1575.17.5



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UN FRANÇAIS

SUR L'EXTRAIT

DES MÉMOIRES DE M. SAVARY,

RELATIFS

A M. LE DUC D'ENGHIEN.

Digitized by Google

PARIS, IMPRIMERIE DE A. BELIN.

Digitized by Google

UN FRANÇAIS

SUR L'EXTRAIT

DES MÉMOIRES DE M. SAVARY,

RELATIFS

A M. LE DUC D'ENGHIEN.

PARIS,

PONTHIEU, Libraire, Palais-Royal, galeries de Bois, n°. 252;
MONGIE aîné, Libraire, boulevard Poissonnière, n°. 18;
FAYOLLE, Libraire, rue Saint-Honoré, n°. 284.

1823.

Digitized by Google

Fr 1575.17.5

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL 1927

Digitized by Google

UN FRANÇAIS

SUR L'EXTRAIT

DES MÉMOIRES DE M. SAVARY,

RELATIFS

A M. LE DUC D'ENGHIEN.

On n'a jamais douté que la part que M. le duc de Rovigo a prise à l'affreux événement dont il rappelle aujourd'hui la mémoire, n'ait été *la conséquence du devoir militaire qu'il remplissait;* mais on peut s'étonner qu'il ait attendu dix-neuf ans pour répondre *à des pamphlets qui lui ont donné un caractère qui n'est pas le sien. Le vieil honneur héréditaire que sa famille lui a transmis d'âge en âge,* lui faisait peut-être un devoir de rétablir, à l'instant même où l'on voulait les dénaturer, des faits qui pouvaient y porter atteinte. C'était

Digitized by Google

à cette époque qu'il fallait dérouler cette longue suite d'aïeux que compte la maison Savary, dont M. le duc nous fait pressentir et nous révèle l'antiquité, que le public ignorait, et dont la connaissance eût infailliblement enchaîné les *passions ;* car si une naissance obscure n'était plus regardée comme un obstacle sous la république, une naissance distinguée était toujours un avantage, surtout à la cour du premier consul. On eût été un peu surpris, à la vérité, comme on peut l'être encore, que M. Savary, *officier de droit,* parce qu'il avait été *six ans élève du Roi au collége royal à Metz,* que M. Savary *assez mûr pour faire un choix entre le bien et le mal,* que M. Savary qui n'avait que *sa noblesse pour patrimoine,* que la bienfaisance du monarque pour fortune, n'ait pas suivi le prince de Chalais, son colonel, et qu'il ait cru *rester étranger aux calamités de la révolution,* en s'armant pour la soutenir contre une dynastie qu'avaient si fidèlement servie et si vaillamment défendue

Digitized by Google

ses ancêtres. Mais M. Savary était jeune encore, et il combattait pour la liberté, qui semblait présager à sa patrie un avenir digne d'une si belle cause.

On ne pourrait sans la plus injuste prévention douter de la pureté des intentions de M. le duc de Rovigo dans la publication de l'extrait de ses mémoires : il n'a voulu, comme il l'annonce lui-même, *ni soulever les passions ni faire réagir l'opinion dans un sens agitateur;* mais comment n'a-t-il pas vu qu'en se justifiant d'un assassinat, il en faisait planer le soupçon sur un homme qu'il est plus aisé d'accuser que de convaincre; sur un homme dont les vertus et les torts ont souvent dépendu de sa position, des idées qu'il pouvait y attacher, des nécessités auxquelles il croyait qu'elle le dévouait; sur un homme qui, dans les crises finales, n'a pas été libre de déterminer le parti que les circonstances lui permettaient ou lui commandaient, qui a souvent agi d'après l'impulsion du moment, que le hasard n'a jamais rendu téméraire comme

Digitized by Google

calomnie, de si horribles imputations. On instruisait le procès de Georges Cadoudal avec la plus grande solennité. Le siége de la justice, établi au Temple, fut ouvert au public; on en rendit l'accès très-facile..., disons avec plus de vérité, *très-dangereux;* mais M. le duc était absent, il ignorait cette circonstance de la prétendue solennité. Mieux instruit de ce qui se passait à la police, il nous apprend avec quel zèle et quelle ardeur elle poursuivait ses recherches. Si ce fut à elle, comme il l'assure, que l'on dut la découverte du personnage *mystérieux;* si la maison de Bourbon se présenta *naturellement* à sa pénétration; si d'induction en induction, sa logique inquisitoriale s'arrêta *naturellement* à M. le duc d'Enghien; si elle fit part à Buonaparte de la révélation des surbordonnés de Georges; si le premier consul envoya sur-le-champ dans les Etats de Bade s'informer de ce qu'avait fait le prince français depuis six mois; si M. le conseiller d'état Réal, *qui ne perdit pas de temps,* se rendit lui-même

Digitized by Google

souvent plus fatale à ceux qui l'exercent qu'à ceux à qui l'on veut en faire supporter les effets ? A-t-il eu besoin d'accuser quelqu'un pour se justifier lui-même ? Il n'avait à prouver qu'une chose : qu'il n'était nullement coupable de la mort de M. le duc d'Enghien ; qu'il n'y avait pris aucune part active. Il faut le redire, on est étonné que M. le duc de Rovigo rappelle une affaire de cette nature, quel que soit le nom de celui qui a ordonné le meurtre, quels que soient ceux qui l'ont exécuté. Il a eu sans doute pour cela de bonnes raisons. Mais, puisqu'il trouble la paix des tombeaux, puisqu'après dix-neuf ans de deuil et de larmes sur une des plus nobles et des plus chères victimes des proscriptions sanglantes de la révolution, il rappelle une des plus sombres atrocités de ces temps d'odieuse mémoire, jetons un coup-d'œil rapide sur son extrait, et essayons de juger sans intérêt, comme sans passion, une production que la curiosité accueille avec tant d'avidité, dont

Digitized by Google

la malveillance s'empare et qu'elle répand avec tant de fureur ; qui afflige tous les bons esprits, qui égare les ames plus honnêtes qu'éclairées, et qui réveille dans le cœur du plus malheureux et du plus respectable des pères des souvenirs déchirans que l'on aurait pu épargner à son âge et à ses souffrances.

M. le duc de Rovigo commence par payer au premier consul la dette sacrée de la reconnaissance ; *il a arrêté en France l'écroulement du reste de l'ordre social ; loin de donner des gages à l'anarchie, il l'a comprimée de toute sa force ;* et pendant dix-huit ans que M. le duc l'a servi, *il n'en a reçu aucune commission dont il ne se soit trouvé flatté.* Il n'est pas douteux que la France n'ait dû beaucoup à Buonaparte ; en vain voudrait-on lui disputer sa gloire et sa renommée. Cependant, lorsqu'il a renversé le directoire, le corps social était déjà sorti des ruines de la révolution ; les masses pouvaient juger et vouloir ; la multitude faisait la sauve-garde de

Digitized by Google

tous ; l'on n'avait plus à craindre ces tempêtes politiques, ces sanglantes proscriptions, ces horribles événemens dont on frémit en les retraçant, et que l'on ne peut sans horreur mettre en lumière ; on n'avait plus à craindre cette dépravation dont l'excès produisait de si épaisses ténèbres qu'il n'y avait plus de lueurs capables de les percer ; ce n'était déjà plus par d'extravagantes déclamations que l'on prouvait son patriotisme, mais par l'accord spontané des principes qui le constituent, que l'on en affermissait les bases ; toutes ces craintes de retour des droits illégitimes, des droits de la féodalité ou des troubles qui suivent les républiques, qui servirent de prétexte au premier consul pour s'armer contre ce que M. le duc appelle l'anarchie, n'étaient que de vains fantômes qui cachaient le conspirateur, l'homme qui marchait au pouvoir absolu sur les débris du trône et les ruines de toutes les libertés ; l'homme qui ne voulait pas que l'esprit d'indépendance se combinât avec l'exercice du pouvoir, mais que

Digitized by Google

l'abus du pouvoir proscrivît tout esprit d'indépendance.

On partagerait le noble enthousiasme de M. de Rovigo pour son général, et l'on admirerait avec lui ce vainqueur de tant de rois, ce dominateur de tant de nations, s'il n'eût reconquis le sceptre brisé entre les mains de l'anarchie, que pour le rendre à son légitime maître, ou même s'il n'eût fait servir son triomphe qu'à affermir les bases du gouvernement qu'il n'avait feint de vouloir consolider que pour mieux le détruire. Dans le premier cas, la France lui eut dû dix ans plus tôt le retour de ses rois, dix ans plus tôt les institutions qui font aujourd'hui son bonheur et ses sûrs garans contre les envahissemens dont se défend si difficilement le pouvoir; dans le second cas, il n'aurait pas régné sans grandeur : les héros des républiques libres ont toujours obtenu l'hommage des maîtres puissans de la terre, comme les citoyens les plus indépendans n'ont jamais été insensibles aux vertus d'un grand souverain.

Digitized by Google

Cette alliance de tous les sentimens nobles triomphe toujours des accessoires; les uns croient se rapprocher des grands hommes par les qualités de leur âme, et les autres des hommes puissans, par la dignité de leur situation: mais le vainqueur de Marengo ne sut point s'élever à la hauteur des vertus d'un sujet fidèle; et prétextant que l'austérité des mœurs républicaines contrastait trop avec le caractère léger des Français, il ne songea plus qu'à les asservir; il aima mieux les soumettre que de les relever avec le trône des Bourbons; il préféra l'éclat trompeur et mensonger du despote à une gloire plus sûre et plus rare, à celle *de rendre à César ce qui appartient à César*. Cependant quel prince réunit de plus grandes qualités? Quel brillant éloge en fait M. de Rovigo? *Pendant dix-huit ans qu'il le servit, il n'en reçut aucune commission dont il ne se trouvât flatté.* Même pendant les quatre ans qu'il fut son ministre de la police? Cependant il faut croire que M. le duc en excepte celle qui le char-

Digitized by Google

gea de porter une lettre cachetée au général Murat, gouverneur de Paris, et ce ne fut sûrement pas dans cette malheureuse circonstance qu'il excita l'envie, cette passion haineuse, irascible et vindicative, *qui eut plus de part, dit-il, aux animosités dont il fut l'objet, que ses propres actions.*

L'époque du Gouvernement consulaire, dit l'auteur de l'extrait, *fut féconde en complots et en conspirations :* l'ennemi des hommes et des choses devait appeler sur lui toutes les haines, redouter la mort de César ou la mémoire de Cromwell. Les républicains ne pouvaient l'aimer, il les avait trompés ; *et les royalistes voyaient dans sa destruction un sûr moyen de rétablir sur ses ruines le trône des Bourbons.* En effet, l'aigle impériale fut à peine abattue, que les lys se relevèrent avec majesté ; le premier cri de la nation rendue à elle-même, fut de rappeler la famille des rois à qui elle devait tant de siècles de bonheur et de gloire ; et le premier usage qu'elle fit de sa liberté fut de l'enchaîner

Digitized by Google

par les lois d'une sage indépendance ; elle obtint alors pour garant de son avenir une Charte dont rien ne doit altérer ni détruire les institutions libérales ; une Charte qui a dissipé toutes les craintes, ranimé toutes les espérances, et réuni tous les cœurs dans l'amour et le respect du monarque dont elle est l'ouvrage ; une Charte qui ne remplace les maximes vieillies de la monarchie que pour rajeunir l'Etat, que pour rendre au trône son antique splendeur, que pour l'environner encore, s'il est possible, de plus d'éclat et de plus de grandeur.

Les conspirations qui éclataient de toutes parts contre le premier consul, *et dont la plus célèbre et la plus dangereuse fut celle de George Cadoudal*, ne sont pas propres à prouver ce qu'assure M. de Rovigo, *que Buonaparte excitait un enthousiasme général, et qu'il était au plus haut degré de sa puissance morale.* Si l'on en croit M. le duc, il était partout couronné des lauriers de la victoire, il ne livrait jamais

Digitized by Google

une bataille que pour marcher à un triomphe nouveau ; la société lui devait le retour de l'ordre public ; de grandes créations politiques étaient son ouvrage ; il avait relevé les temples et les autels ; il semblait ne s'être mis à la tête de l'Etat que pour en prévenir le bouleversement, que pour en assurer la sécurité ; mais ses généraux et ses soldats ne partageaient-ils pas l'honneur et l'éclat de ses conquêtes ? Le retour de l'ordre public n'était-il pas autant l'effet de la lassitude d'un peuple, qui se reposait des combats d'une longue anarchie, que le résultat des combinaisons profondes du jeune conquérant, qui ne le gouvernait que pour lui forger des fers ? N'est-ce pas faire le plus étrange abus des mots que de donner le nom de grandes créations politiques à des machines administratives, législatives et judiciaires dont le ressort et la détente ne recevaient ou ne donnaient jamais d'impulsion que par l'ordre du maître ! Comment la religion, qui ne s'empare jamais du cœur que pour

Digitized by Google

se mettre à la place de ce qui le déchire; la religion, qui ne prescrit jamais un devoir sans en faire pressentir la récompense, pouvait-elle exercer son consolant empire quand elle était sans ministres, quand son chef était persécuté ou méconnu? Affranchit-on une nation du joug honteux de l'esclavage en dorant ses fers? et fait-on son bonheur lorsqu'on envahit tous ses droits, tous ses priviléges; lorsqu'on enchaîne toutes ses libertés, quand on asservit jusqu'à sa pensée? M. le duc ne le croit pas, mais s'il le pense, c'est une opinion que les partisans seuls du pouvoir absolu, dont on poursuit vainement la chimère, partageront probablement avec lui.

En examinant avec attention l'extrait des mémoires de l'ancien ministre de la police impériale, on n'y trouve que deux questions principales. M. de Rovigo a-t-il pris une part active à la mort de M. le duc d'Enghien? Le ministre des relations extérieures a-t-il préparé le crime? l'a-t-il ordonné? On repousse d'avance une si odieuse

Digitized by Google

sur la prétendue conspiration du prince. Rien jusqu'alors n'avait encore réveillé ses soupçons à cet égard, c'est ce que nous apprend M. de Rovigo. « Le premier ins-
« pecteur de la gendarmerie reçoit le rap-
« port de son agent *observateur*, et le
« porte lui-même au premier consul, au
« lieu de le remettre à M. Réal. Celui-ci
« arrive à la Malmaison, on lui demande
« comment il est possible que la police
« ne sache pas un mot de ce qui se passe
« à Ettenheim ? » S'il eût été certain, comme on l'a dit, que ce n'était que par le ministère des relations extérieures, que le gouvernement recevait toutes les relations qui lui venaient du dehors, M. Réal eût sans doute répondu au premier consul : *Les ramifications de la police ne s'étendent pas au-delà des frontières.* Mais ce n'est pas là la réponse de M. le conseiller d'Etat. « J'attends, dit-il, le retour d'un of-
« ficier de gendarmerie qui a été envoyé
« sur les lieux et chargé de me faire un
« rapport.—Ce rapport, le voici, réplique

Digitized by Google

« le premier consul : c'est par lui et par « le préfet de Strasbourg, que je viens de « savoir tout ce qui concerne le duc d'En- « ghien, mais cela ne durera pas : j'ai « donné l'ordre de l'enlever avec tous ses « papiers : ceci passe la plaisanterie ; il se- « rait par trop absurde qu'on vînt d'Et- « tenheim organiser un assassinat contre « moi, et que l'on se crût en sûreté, parce « qu'on est sur une terre étrangère. »

Ne croit-on pas entendre l'arrêt de mort du duc d'Enghien, et ne voit-on pas, jusqu'à la conviction, combien le ministre inculpé est étranger au drame sanglant que l'on prépare ? *C'est par ce rapport et par le préfet de Strasbourg que je viens de savoir tout ce qui concerne le duc d'Enghien*, dit le premier consul : il n'avait donc rien appris de son ministre ; jusqu'ici le ministre est donc absolument étranger à l'enlèvement du duc d'Enghien et à tout ce qui l'a précédé ; le serait-il également à l'horrible catastrophe ? On ne peut en douter.

Le duc d'Enghien, arraché d'un asile

Digitized by Google

dont tout semblait devoir lui assurer l'inviolabilité, fut amené à Strasbourg et transféré à Paris. M. de Rovigo était à peine de retour dans cette capitale, lorsque le prince y arriva, et si une mission, dont il avait été chargé en Normandie, eût duré deux jours de plus, il n'aurait pas à se justifier d'un crime, il n'aurait rien à dire aujourd'hui. Mais la main du malheur s'appesantit sur nos têtes au moment où nous nous y attendons le moins, et elle nous frappe sans que nous ayons pu soulever le voile qui la dérobait à nos regards. M. Savary est de service à la Malmaison ; il reçoit l'ordre du premier consul de porter une lettre cachetée au gouverneur de Paris : il est cinq heures du soir. Il part et arrive une heure après chez Murat, sous la porte duquel il se croise avec le ministre des relations extérieures. M. Savary fut frappé de cette rencontre, *quoiqu'il ne s'arrêtât pas à la réflexion que cette heure n'était pas l'heure ordinaire du ministre*. En attendant que M. le duc s'explique plus clairement à cet

Digitized by Google

égard, personne ne conçevra sûrement les soupçons qu'il veut faire naître, et il lui sera plus facile d'établir que de prouver qu'un ministre doit avoir des heures déterminées pour faire ses visites, et que celle qu'il rend à six heures du soir à un gouverneur de Paris, au général Murat, à un malade, ne peut être que suspecte.

M. le duc de Rovigo déclare, dans toute la sincérité de son cœur, et sous la garantie de l'honneur militaire, « Qu'en arrivant « chez le gouverneur de Paris, il ignorait « entièrement qu'il fût question du duc « d'Enghien, qu'il n'avait nullement con- « naissance de son enlèvement au-delà du « Rhin, ni de son arrivée à Paris; on ne « lui en avait pas dit un mot à la Mal- « maison, si ce n'est vaguement, au mo- « ment de son départ, et probablement « parce que la dépêche télégraphique qui « annonçait son départ de Strasbourg ve- « nait d'arriver, et que l'on en chuchotait « dans le salon de service; il était, en « partant du château, dans la ferme per-

Digitized by Google

« suasion qu'il devait y retourner après « avoir rempli sa mission : le mot seul du « général Murat, *on vous fera part incès-* « *samment des ordres qui vous concernent*, « l'avait porté vers d'autres pensées. » On croit sans peine M. de Rovigo, et l'on aime à répéter ici avec lui, qu'il n'y a que des hommes capables des plus grands crimes qui soient assez vils pour les imputer aux autres. M. Savary n'avait su qu'à Rouen, chez M. Beugnot, que l'on était parti pour aller enlever M. le duc d'Enghien ; et lorsqu'il entendit chuchoter dans le salon de service la dépêche télégraphique qui venait d'arriver, il devait être assurément bien éloigné de croire le prince à Vincennes, de penser que M. d'Enghien aurait fait autant de diligence que le télégraphe ; mais, par une de ces fatalités que l'on ne saurait expliquer, il y avait déjà deux heures que le prince était arrivé, lorsque M. Savary remit au général Murat la lettre cachetée du consul.

M. Savary reçut l'ordre de prendre sous

Digitized by Google

son commandement une brigade d'infanterie qui occupait les extrémités du faubourg Saint-Antoine, et qui devait se réunir à Vincennes à dix heures du soir; il s'y rendit lui-même à huit pour y rassembler cette brigade; et il était occupé à disposer ce corps et la gendarmerie à toutes les issues de la place, sans prévoir, sans pénétrer le but de ces étranges dispositions, lorsqu'il vit arriver les membres de la commission militaire. Ce ne fut qu'alors qu'il apprit que M. le duc d'Enghien était arrivé à Vincennes à quatre heures du soir, venant de Strasbourg; et M. Savary s'était si peu arrêté à ce qu'on croyait savoir à la Malmaison de la dépêche télégraphique, qu'il crut fermement que le prince avait été trouvé dans une cachette de Paris, comme les compagnons de Georges. Tout cela prouve, jusqu'à la conviction, sans doute, combien M. le duc de Rovigo était étranger à l'horrible attentat que l'on méditait. Ce n'est pas sans étonnement cependant que l'on voit dans M. Savary plus de cu-

Digitized by Google

riosité que d'indignation pour une affaire qu'il appelle *extraordinaire*, et qui n'est qu'infâme ; ce n'est pas sans étonnement que l'on remarque qu'il montre plus d'impatience d'entendre les détails de ce procès, que d'intérêt pour le prince malheureux qui en est l'objet, que de terreur à l'idée qui se présentait si naturellement de la sentence qu'on allait porter ; il oublie que c'est le digne rejeton d'une des plus anciennes et des plus nobles familles de l'Europe ; que c'est l'héritier des vertus et de la valeur des Condés, que c'est un Bourbon que l'on va mettre en jugement. Mais la position de M. Savary était difficile ; et il est des situations où l'on ne peut pas accuser le cœur des fautes de l'esprit. M. le duc n'a pas senti les conséquences d'une obéissance purement passive, il s'est trompé : les opinions franches n'avilissent jamais les ames, mais c'est lorsque leur principe a de la grandeur.

Nous approchons du moment de la fatale catastrophe. La commission s'assembla

Digitized by Google

dans la grande salle de la partie habitée du château; *les portes en étaient ouvertes et libres pour tous ceux qui pouvaient s'y rendre à cette heure*. Mais, d'après les précautions prises, la force armée qui gardait toutes les issues, le profond secret dont on avait enveloppé cet acte de ténèbres et de mort, on se demande à qui ces portes pouvaient être ouvertes? quelle espèce de foule M. de Rovigo a dû percer pour pénétrer derrière le siége du président, seule place qui restât vacante dans cette vaste enceinte? Les débats vont s'ouvrir : rien ne peut altérer le caractère de grandeur imprimé sur le front calme et serein de la victime; le prince ne tremble point à l'aspect de ses juges, il les étonne : il repousse avec l'indignation de la vertu et la fermeté d'une grande ame, l'imputation qu'on lui oppose, d'avoir voulu participer à un assassinat; il se renferme dans la gloire de ses ancêtres, il s'enveloppe de sa propre dignité. Et que l'on ne soutienne pas, comme on ose l'assurer dans l'extrait des mémoires, *qu'à la*

Digitized by Google

chaleur avec laquelle il parlait à la commission, il ne se doutait nullement de l'issue que devait avoir son procès. Changea-t-il de langage, lorsqu'on lui fit connaître sa véritable situation, lorsqu'on *l'engagea à y réfléchir;* lorsqu'on lui dit *que cela pouvait devenir sérieux?* Cet arrêt préliminaire put-il ébranler sa constance? Que répondit-il au président? « Je voulais rentrer en France les armes à la main. J'avais demandé à l'Angleterre du service, « et elle m'avait fait répondre qu'elle ne « pouvait m'en donner; mais que j'eusse à « rester sur le Rhin, que j'aurais incessamment un rôle à jouer, et j'attendais. Monsieur, je n'ai plus rien à vous dire. » Est-ce là redouter l'issue d'un procès? Est-ce là trembler pour sa vie? Il aurait, au reste, en vain voulu la conserver: ce n'est pas au-dessus d'une masse de crimes que l'on fait entendre le cri d'honneur et de justice. Quand les notions de vertus et de devoirs sont effacées du coeur des hommes; quand ce contrat tacite est brisé, rien ne peut y

Digitized by Google

suppléer : toutes les lumières s'éteignent, tous les sentimens s'altèrent. La France n'avait alors qu'un maître; elle ne jouissait pas, comme aujourd'hui, de l'étendue des sociétés, et des moyens plus grands d'industrie, de bonheur et d'aisance, qui seuls peuvent fortement réagir contre la fatale influence des maux politiques d'un État.

Celui pour qui la puissance ne fut que le privilége de faire des heureux, qui eut assez de raison pour s'élever au-dessus des faiblesses humaines, et assez de sensibilité pour y compatir; qui eut une grande activité de principes et une grande indulgence de cœur; le meilleur des fils, le modèle des sujets, le chevalier sans peur et sans reproche de son temps, le digne héritier des vertus d'une antique race, le duc d'Enghien, n'a plus qu'un instant à *vivre*, la tombe s'ouvre et semble déjà dévorer sa victime. La commission a fait évacuer la salle pour délibérer en secret; un sinistre silence succède à de bruyans débats,

Digitized by Google

et ce silence n'est interrompu que par un arrêt de mort.

M. Savary était allé rejoindre sa troupe sur l'esplanade du château. Deux heures après l'évacuation de la salle on connut le jugement de la commission. Un officier qui commandait l'infanterie de la légion de M. Savary, vint lui dire avec une profonde émotion, qu'on lui demandait un piquet pour exécuter la sentence que l'on venait de porter. *Donnez-le*, répond M. le duc. Il n'y a qu'une douleur plus profonde encore que l'émotion vive du commandant de la légion qui puisse se réduire à cette simple expression, ou le besoin de se rendre impénétrable, de cacher une complicité, la crainte de faire éclater une joie féroce aux regards d'un homme profondément ému, qui sache s'envelopper d'un tel laconisme. La calomnie et la malignité peuvent lui donner leurs fausses interprétations; la sévère équité plus impartiale, n'accusera jamais M. de Rovigo de la plus lâche et de la plus atroce hypocrisie. Cependant,

Digitized by Google

comme il le dit lui-même, *à quelles épreuves la fortune ne se plaît-elle pas quelquefois à nous réserver, soit que l'on commande, soit que l'on obéisse ?* Tout ne semble-t-il pas l'accuser ? Quand on lui demande où il faut placer le piquet ? *Où vous ne pourrez blesser personne*, répond-il ; et quand il sait que c'est un sang illustre qu'on va répandre, que c'est un prince plus recommandable encore par ses vertus que par sa naissance, que l'on va frapper ; c'est du danger plus qu'incertain des populations environnantes de Paris qui se rendent au marché dont il s'occupe, au lieu de se faire exhiber l'ordre qui demande un piquet, au lieu d'exiger l'expédition du jugement qui condamne la victime ; lorsque par le moindre délai, par un sursis qu'il a le droit de demander, il peut acquérir des titres sacrés à la reconnaissance de tous les Français, et épargner un crime inutile à son maître.... Mais tous les reproches que l'on pourrait faire à M. Savary *sont la conséquence du devoir militaire*

Digitized by Google

qu'il remplissait, voilà sa réponse : c'est aux militaires de tous les partis et de toutes les nations à le juger.

Que M. le duc de Rovigo ait cherché à rejeter sur la nécessité l'attentat qui lui inspire une si juste horreur, et dont il craint que l'on ne souille sa mémoire, on le conçoit; mais qu'après dix-neuf ans il réveille les plus douloureux souvenirs uniquement pour prouver qu'il n'a pas fait placer une lanterne sur la poitrine du prince, qu'il n'a pas volé sa montre, qu'il ne s'est pas approprié ses dépouilles, c'est ce dont il convaincra difficilement ses lecteurs, et on lui supposera toujours des motifs secrets qu'il n'avoue pas dans l'extrait de ses mémoires; ce n'est sûrement pas de ces petites bassesses qui n'appartiennent qu'à des brigands subalternes, qu'aux derniers des humains, dont la postérité, dont les contemporains s'aviseront jamais d'accuser M. le duc de Rovigo. On méprise de pareilles imputations, on n'y répond pas.

M. de Rovigo croit que la malveillance

Digitized by Google

a tout fait pour rendre odieux l'événement qu'il aurait dû laisser dans l'oubli. Mais pouvait-on rendre plus ou moins odieux un crime inoui jusqu'alors chez les nations les plus barbares? Un pareil attentat est au-dessus de tous les accessoires. Il faut en convenir cependant, ce fut une bien froide atrocité de refuser au prince les secours de la religion qu'il sollicitait à ses derniers momens. Dans les grandes infortunes on n'est pas parvenu au dernier degré du malheur, quand on peut méditer entre le ciel et la mort ; du tombeau s'élèvent des pensées de courage, du ciel descendent de douces consolations; le prince en fut privé. *S'il a demandé les secours de la religion*, continue M. le duc, *on a dû les lui accorder;* mais à cette époque, malgré que Buonaparte *eût relevé les temples et les autels, les ecclésiastiques étaient fort rares, et il eût probablement été impossible de trouver un prêtre à Vincennes ou dans les environs*. Il paraît que M. le duc n'est pas difficile sur la manière dont on

Digitized by Google

rétablit la religion. Cependant, à supposer qu'il n'y eût pas un prêtre à Vincennes, n'y en avait-il pas à Paris? Sans doute; mais des délais et des lenteurs ne convenaient pas à l'impatience que l'on avait d'immoler l'innocente et auguste victime. On ne peut sûrement en accuser M. le duc, et l'on n'est étonné que d'une chose, qu'il se justifie d'un tort que personne ne lui impute.

M. de Rovigo épuise ses forces et sa dialectique pour repousser des crimes dont on ne songe pas à l'accuser, et il ne s'aperçoit pas qu'il n'en a plus pour effacer ceux dont on voudrait le convaincre. *Il a commandé,* dit-il, *les troupes dont la présence était jugée nécessaire à Vincennes; c'est un piquet de ces troupes qui a été chargé de l'exécution du jugement; voilà tout ce qu'on peut dire contre lui.* C'est en effet tout ce qu'on dit. « Que ceux qui veulent lui imputer cela à crime, lui disent de quel moyen il pouvait disposer pour sauver M. le duc d'Enghien? » Est-

Digitized by Google

ce bien le guerrier, l'homme d'État, le grand ministre, le bon Français, M. de Rovigo qui interroge ? Voici ce que lui répond la sévère équité : « Faire le mal est « d'un méchant homme; faire le bien sans « risques est d'un homme ordinaire; faire « le bien avec de grands dangers est le « propre de l'honnête homme, du citoyen « vraiment vertueux. Quand le succès est « l'unique but de la vie, il n'y a plus de « vertus, il n'y a que du calcul. Vous aviez « un moyen de ne pas manquer à la su- « bordination militaire; c'était de donner « votre démission sur le champ de mort; « c'était de déposer votre épée et votre au- « torité pour vous mettre dans l'heureuse « impuissance de souiller votre mémoire « par le reproche d'avoir participé directe- « ment ou indirectement à un forfait. En « refusant le piquet demandé, vous n'exci- « tiez point la troupe à la révolte; elle ne « savait rien, elle ne voulait rien, elle ne « demandait rien; vous la commandiez, « elle ne connaissait que vous; le chef qui

Digitized by Google

« était à la tête de l'infanterie était peut-
« être le seul à craindre, et sa profonde
« émotion était pour vous le sûr garant de
« son obéissance. Vous vous exposiez à la
« vérité à être fusillé; mais vous aviez vu
« mille fois, dites-vous, la mort sans la
« craindre, et vous ne l'auriez jamais bravé
« pour une si belle cause. Si vous aviez eu
« la noble pensée, l'héroïque courage d'ar-
« racher M. le duc d'Enghien à la fureur
« de ses ennemis, n'était-il pas sauvé? Ne
« l'assurez-vous pas vous-même? *Buona-*
« *parte n'avait rien ordonné; il devait*
« *faire interroger le prince par le conseil-*
« *ler d'Etat Réal. Avant tout, il voulait*
« *obtenir d'impénétrables secrets, faire*
« *révéler d'importans documens.* Mais dans
« la supposition même que vous dussiez
« perdre la vie dans cette lutte entre le
« despotisme qui tue, et l'innocence qui
« succombe, les titres que vous acquériez
« à la gloire, n'étaient-ils pas imprescrip-
« tibles? »

Voilà ce que répond la sévère équité,

Digitized by Google

et M. le duc croit la réduire au silence en répétant que le piquet n'a point agi sans en être requis, que le jugement a été rendu par un tribunal. Mais s'agit-il bien ici du piquet? et qui est-ce qui a dit d'ailleurs, *donnez-le?* Quant au tribunal, d'après les efforts de la commission pour empêcher le prince de se compromettre par sa franchise, sa rare constance et sa noble fermeté qui attestent à un si haut degré la grandeur de son caractère et sa loyauté; d'après tout ce qu'avait fait la commission pour arrêter les aveux de M. le duc d'Enghien, dans l'intention unique, sans doute, de le sauver, n'était-il pas présumable que cette commission seconderait de tout son pouvoir quiconque oserait déclarer son incompétence, et qu'elle appelait peut-être par ses vœux l'homme qui, par une généreuse audace, n'eût pas craint de contester la validité de sa sentence? On ne croira pas non plus que M. de Rovigo n'a fait que ce qu'aurait fait tout autre officier à sa place; il ne veut même pas qu'on le

Digitized by Google

croie, puisqu'il cite M. le maréchal Moncey, qui a fait autrement, qui a fait à Paris ce qu'aurait pu faire M. le duc à Vincennes. Il est vrai que M. le maréchal a été mis comme prisonnier au château de Ham; mais quel si grand malheur si M. de Rovigo eût passé quelques mois dans une prison d'Etat? La retraite est utile à ceux qui veulent agir un jour, l'ame en se recueillant s'épure et se fortifie, et peut-être M. le duc de Rovigo eût-il ouvert, eût-il entretenu, eût-il rempli moins de Bastilles, pendant son long et glorieux ministère, s'il eût su par sa propre expérience tout ce qu'a d'affreux le silence des cachots, tout ce qu'inspirent de mépris, de haines et de vengeances, les froids calculs de la politique et les atroces combinaisons de l'ambition.

« Ne nous écartons pas des principes, dit « ensuite M. le duc, le jour où la force « armée délibérera, c'en est fait de la sû- « reté des États. » Ce principe n'est pas incontestable, il ne faut pas trop l'étendre;

Digitized by Google

et s'il était possible qu'un colonel de la garde donnât à un régiment l'ordre de s'armer contre le roi ou un des princes de la famille royale, il ne trouverait pas un seul soldat, non-seulement qui voulût obéir, mais qui ne tournât ses armes contre le porteur d'un pareil ordre. Dans la situation où se trouvait le prince, valait-il mieux le laisser périr que de faire délibérer la force armée? ou en était-ce fait du gouvernement consulaire, si la démission de M. Savary eût sauvé la victime?

Après l'exécution du jugement, M. le duc reprend le chemin de Paris. « Il ren-« contre à la barrière M. Réal, qui se ren-« dait à Vincennes en costume de con-« seiller d'Etat, et il apprend de lui qu'il va « interroger le duc d'Enghien. M. Savary « commença à rêver; la rencontre qu'il « avait faite du ministre des relations exté-« rieures chez le général Murat lui revint « à l'esprit, il commença à douter que la « mort du duc d'Enghien fût l'ouvrage du « premier consul. » Ainsi voilà une accusa-

Digitized by Google

tion directe contre le ministre, et puisqu'il a rendu une visite à M. Murat, il a sûrement rédigé l'arrêt de mort. Cependant M. Savary n'assure pas le fait, et il nous dit, un instant après : « Je cite et n'accuse « pas ; et, si je n'étais persuadé que la per- « sonne désignée par MM. O'Meara et « Warden a toutes sortes de moyens de se « justifier, je ne répéterais pas même les « assertions de ces deux auteurs, malgré « l'autorité du témoignage qu'ils invo- « quent. » Quelle contradiction entre la pensée et l'action de M. le duc ! Il croit que le ministre a tous les moyens de se justifier, et cependant il l'accuse : on ne peut pas mieux défendre celui que l'on inculpe.

Après avoir beaucoup *rêvé*, M. Savary se détermine à aller s'offrir *aux yeux de lynx* du premier consul. « *Il croit* d'ail- « leurs lui avoir écrit qu'il irait à la Mal- « maison lui rendre compte de ce qu'il « avait vu. » *Il croit !* quoi ! il ne peut pas se rendre compte à lui-même de ce qu'il

Digitized by Google

a fait depuis six heures du matin, et le soleil n'est pas encore à la moitié de son cours? Comment rendra-t-il compte de ce qu'il a vu, quand il ne sait pas même ce qu'il a fait? N'a-t-il donc de fixité dans ses idées, n'est-il maître de sa pensée que lorsqu'il dirige l'accusation la plus infâme contre un homme à qui *il reconnaît tous les moyens de s'en justifier?* Mais voici qui est bien plus extraordinaire encore : *L'exécution avait eu lieu à six heures du matin, et à onze le consul l'ignorait encore. Il ne peut concevoir comment on a pu juger avant l'arrivée du conseiller Réal, il y a là quelque chose qu'il ne comprend pas, quelque chose qui le passe : voilà un crime qui ne mène à rien, qui ne tend qu'à le rendre odieux.* Que de détours! que de perfidies! que de mensonges! Il n'y a pas là une parole qui ne renferme un piége, comme il n'y a pas une de ses actions qui n'ait sa personnalité pour but. Mais retournons un moment sur nos pas.

M. le duc d'Enghien est arrivé à quatre

Digitized by Google

heures à Vincennes : lui laissera-t-on le temps de se reposer d'un long et pénible voyage ? Non : à cinq heures M. Savary est chargé de porter au gouverneur de Paris l'ordre de convoquer une commission militaire. Il faut que les membres qui la composeront soient réunis à dix heures au château de Vincennes, sans avoir pu se communiquer; qu'ils entendent, qu'ils délibèrent et qu'ils jugent. *Mais il faut attendre l'arrivée du conseiller Réal avant de prononcer.* On le demande, le premier consul pouvait-il croire que les débats dureraient depuis minuit jusqu'à onze heures du matin ? Depuis quand un prévenu est-il traduit devant ses juges avant d'avoir été interrogé ? Est-ce en violant toutes les lois hospitalières et militaires, est-ce en foulant aux pieds la justice et l'humanité, est-ce en organisant à la hâte, au milieu des ténèbres de la nuit, un tribunal militaire, que l'on fera croire à des idées d'équité ? Puisqu'il était important de précipiter la conclusion de cette affaire, et que l'on vou-

Digitized by Google

lait néanmoins interroger le prince, n'était-il pas plus simple que ce fût M. Réal qui se rendît à dix heures du soir à Vincennes pour y faire son interrogatoire, et que la commission ne s'assemblât que le lendemain à onze? Lorsque Buonaparte s'étonne du jugement et de l'exécution, lorsqu'il feint de n'y rien comprendre, il ment donc à sa conscience et à M. Savary; et quand il avoue que la mort de M. le duc d'Enghien est un crime qui ne tend qu'à le rendre odieux, son ministre de la police dit avec autant d'esprit que de profondeur et de vérité : *c'est pis qu'un crime, c'est une faute.*

« Le Gouvernement se contente de pu-
« blier dans le *Moniteur* la sentence de la
« commission militaire. » Mais si cette sentence eût été provoquée par tout autre que par le consul, s'il n'en eût pas sanctionné, ordonné l'exécution, pense-t-on qu'il se fût borné à la publier dans le *Moniteur*? Croit-on qu'il se fût chargé de tout l'odieux du crime pour en laisser jouir en paix son

Digitized by Google

véritable auteur ? Non, non, il n'eût pas permis que sa gloire militaire fût souillée par un lâche assassinat ; il aurait appelé l'indignation de la France, l'indignation de l'Europe entière sur les vrais coupables : on les eût vu périr sur l'échafaud. Le consul savait tout lorsque M. Savary s'est présenté à la Malmaison. Dans l'événement qui devait le plus peser sur sa vie, il n'était pas homme à ignorer à onze heures ce qui s'était passé à six, ce qui avait été jugé à deux. A combien de petitesses, à combien de misères on est obligé de descendre pour se justifier d'un crime en l'imputant à un autre? N'est-on pas tenté de croire que l'on a voulu transformer le héros de l'Italie en un véritable héros de mélodrame, lorsqu'on le voit frappé de stupeur, devenir rêveur, garder quelques momens de silence après avoir entendu M. Réal, et s'écrier : *Ah! malheureux T.... que m'as-tu fait faire?* et l'on ordonna le secret, et *il était difficile de faire autrement*. Il faut en demander pardon à M. le duc de Ro-

Digitized by Google

vigo ; mais en vérité de pareils paradoxes font pitié ; ils ne méritent pas une réponse, et ils justifient mieux le *malheureux T.*... que tout ce qu'il pourrait opposer si victorieusement à la calomnie.

M. le duc de Rovigo ne croit pas que madame Buonaparte se soit jetée aux genoux du consul pour obtenir la grâce du duc d'Enghien. « Tout cela, dit-il, a été « inventé, pour rendre odieux le chef du « gouvernement. » Il faut répéter d'abord que l'événement était si odieux qu'il était au-dessus de tous les accessoires, et assurer ensuite à M. le duc que madame Buonaparte n'a rien épargné pour fléchir son époux ; qu'un homme libre et indépendant, qui a toujours eu sa pensée à lui, qui n'a jamais varié dans ses principes, dont l'honneur a toujours été le guide, qui est encore aujourd'hui le plus parfait modèle de toutes les vertus, qu'un homme qui n'a jamais su tromper ni feindre, a entendu de la bouche même de l'impératrice Joséphine, *qu'elle avait inutilement tout tenté pour sauver*

Digitized by Google

la vie à M. le duc d'Enghien; ce qui s'accorde facilement avec la bonté connue du cœur de la princesse, comme le dit M. le duc, et l'on pourrait ajouter, avec l'inflexible rigueur du despotisme de son époux.

En terminant le récit qu'il a écrit à Malte en 1815, et avant de passer à l'examen des imputations qu'on pourrait déduire de la manière dont le *mémorial de Sainte-Hélène* s'est énoncé au sujet de ce grand procès, M. le duc observe de sang-froid la part que le premier Consul eut à ce tragique événement; et *il ne saurait se refuser à des considérations qui diminuent beaucoup l'odieux que l'on s'est efforcé de répandre sur lui.* Mais M. de Rovigo est trop reconnaissant pour être bien intègre; et, tout en rendant justice à son cœur, il faut se défier un peu de son esprit. On ne croira jamais, par exemple, avec lui, que toutes les idées d'honneur et de vertu aient été tellement étrangères au premier Consul, qu'il eût préféré faire assassiner M. le duc

Digitized by Google

d'Enghien à le faire juger, s'il eût été tourmenté de la pensée de s'en défaire. Il est plus aisé de se rapprocher de son opinion, quand il dit qu'à cette époque le chef du gouvernement était entouré de ces intrigans à qui rien ne coûte lorsque l'apparence du dévoûment peut leur rapporter quelque chose; mais on n'aura jamais la pensée d'associer à ces *intrigans* un ministre à qui l'illustration de sa maison, une grande fortune, et un génie plus vaste encore, assuraient la plus noble indépendance, et qui, s'il eût été mécontent de sa situation, aurait trouvé tous les souverains de l'Europe prêts à accueillir ses services.

M. de Rovigo est réellement inconcevable. Il se plaint d'avoir été calomnié *à dessein dans des salons dont on formait le langage*; et il croit repousser les traits de la calomnie, en déversant tous ses poisons sur un autre! Ce n'est pas là le ton qui fait sentir au calomniateur que sa puissance ne va pas jusqu'à avilir l'homme de bien. Toutes les œuvres d'un autre n'em-

Digitized by Google

pêcheront pas M. le duc de Rovigo de rester le père des siennes; et quand même il parviendrait à persuader que le ministre des relations extérieures s'est tout-à-coup emparé des attributions du ministère de la justice, que l'on a fait un grand prévôt d'un diplomate, que les vrais coupables se pavanent sous les hautes dignités dont ils sont revêtus, en serait-il moins atteint par les odieuses préventions qui pèsent sur sa tête? Que le premier Consul ait été poussé à l'attentat qui a souillé sa gloire, par des hommes altérés du plus pur sang de la nation, ou qu'il ait cédé simplement à son ambition, M. le duc a-t-il plus ou moins dit à l'officier qui lui demande un piquet : *donnez-le?* Aurait-il moins servi d'instrument à la fatale exécution, parce qu'on aurait voulu engager le premier Consul assez avant dans les intérêts de la révolution, pour qu'il lui fût impossible de s'en détacher? Non, sans doute : la situation de M. le duc ne change pas; *la part qu'il a prise à la mort de M. le duc d'Enghien*

Digitized by Google

est toujours la conséquence du devoir militaire qu'il remplissait.

M. de Rovigo revient sans cesse à sa pensée chérie, au ministre à qui *il reconnaît, d'ailleurs, tous les moyens de se justifier et de se défendre.* Ce sont les expressions de M. le duc que l'on emprunte : Une foule d'hommes, dit-il, frémissaient à la seule pensée du retour de la maison de Bourbon. On consentait à élever le premier Consul au trône; mais on ne voulait pas qu'il pût jamais le céder à un autre; et, pour lui en ôter la pensée, on voulait le compromettre si fort avec la dynastie légitime, qu'il ne pût jamais y avoir de paix entre elle et lui. Mais le premier Consul avait-il encore quelques gages à donner à la révolution? N'avait-il pas cimenté son alliance avec elle à la journée du 13 vendémiaire? Qu'il ait aimé l'anarchie pour elle-même ou comme un moyen d'arriver au pouvoir, ne s'était-il pas assez traîné dans sa fange? A-t-on jamais pu craindre qu'il n'aspirât au trône que pour en descendre? Si une

Digitized by Google

foule d'hommes frémissaient à la seule pensée du retour de la maison de Bourbon, pouvait-on compter parmi eux celui que M. de Rovigo voudrait désigner comme leur chef? Qu'avait à redouter le ministre du retour de la famille royale? Il avait vu avec plaisir la France sortir de la léthargie dans laquelle elle sommeillait depuis tant de siècles; mais lorsque le génie de la liberté, ses vêtemens trempés dans le sang d'une génération entière, n'éclaira plus de son pâle flambeau que l'échafaud et la mort; le vit-on dans les comités révolutionnaires préparer le meurtre de son roi? Le vit-on au milieu des bandes régicides proscrire la tête du monarque? Il avait fui sa patrie pour n'être pas témoin de tant de crimes, et conservé sa tête pour opposer, quand il en serait temps, une digue au torrent révolutionnaire.

Le ministre n'avait donc rien à craindre du retour des Bourbons, et pouvait-il mieux le prouver qu'en leur ouvrant lui-même, le premier, les barrières du trône

Digitized by Google

lorsque Napoléon en fut précipité ? Croit-on qu'il eût consenti à être l'interprète des vœux de la France, s'il eût participé à un attentat qui la souleva tout entière ! Mais le ministre n'a plus rien à répondre ; il est vengé : la calomnie est forcée de se taire ; le captif de Sainte-Hélène l'a réduite au silence. « Le duc d'Enghien, dit-il, m'a-« vait écrit une lettre dans laquelle il m'of-« frait ses services, et me demandait le « commandement d'une armée ; et ce scé-« lérat de T.... ne m'en donna connais-« sance que deux jours après que le prince « eût été mis à mort. »

Ici l'on a cru sans doute que la célébrité du calomniateur servirait de véhicule à la calomnie, et il est évident qu'après avoir assassiné la victime, on croyait pouvoir encore impunément remuer sa cendre pour la dégrader et l'avilir. M. le duc d'Enghien écrire à Buonaparte pour lui demander un commandement !... Le sang des Bourbons s'oublier à ce point !... Une juste indignation s'empare de tous les cœurs vraiment

Digitized by Google

Français à cette seule pensée, et M. le duc de Rovigo est peut-être le seul qui ait méconnu nos princes. Qu'il se reporte donc à cet interrogatoire où le dernier des Condés pouvait si bien sauver sa vie par une lâcheté, et où il aima mieux la perdre que de la souiller par une faiblesse ! Il a écrit au premier consul et lui a demandé du service ? pourquoi ne le déclare-t-il pas à ses juges?... Mais c'est trop s'arrêter à ce tissu d'horreurs ; l'on ne se défend pas d'un crime impossible. Le prince n'a point écrit ; le ministre n'a conséquemment pas reçu de lettre, il n'a pu la garder jusqu'après l'exécution, et s'il y a dans tout cela un scélérat, ce n'est sûrement pas lui.

M. D.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google